

24 images

24 iMAGES

L'autre Chine *Postman de He Jianjun*

Michel Euvrard

Number 81, Spring 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23458ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Euvrard, M. (1996). Review of [L'autre Chine / *Postman de He Jianjun*]. *24 images*, (81), 50–50.



La sœur de Xiao Dou (Liang Danni), son amant (Pu Cunxin) et Xiao Dou (Feng Yuanzheng).

L'AUTRE CHINE

par Michel Euvrard

Par le lieu, le sujet, les personnages et surtout la facture, *Postman* tranche d'une façon surprenante avec les films auxquels nous a habitués la Chine populaire; le plus souvent des films historiques, des mélodrames villageois, des histoires de femmes mal mariées, dans lesquels la communauté, les traditions (même si le film les attaque) jouent un rôle important. L'esthétique en est généralement réaliste, et quand le réalisme est stylisé comme chez Zhang Yimou, c'est dans un sens esthétisant qui exalte les matières, souligne les symétries, tend au hiératisme.

Postman au contraire se passe à Beijing, dans des quartiers sans caractère d'HLM ou de maisons vétustes, et les personnages, le protagoniste en particulier, sont des individus isolés, sans racines, au comportement asocial, anonymisés par la grande ville, appartenant à des catégories sociales dont le pouvoir communiste voudrait croire et faire croire qu'elles n'existent pas en Chine.

Le protagoniste, Xiao Dou, jeune homme timide, renfermé, qui semble n'avoir ni amis ni distractions, est employé à la poste; il installe des boîtes aux lettres. Sa journée de travail finie, il regagne, dans une vieille

maison promise à la démolition, le petit appartement qu'il partage avec sa sœur aînée depuis la mort de leurs parents. Sa sœur cherche à lui faire rencontrer des jeunes filles, aimerait qu'il tombe amoureux, qu'il fasse sa vie, s'établisse afin qu'elle, de son côté, puisse épouser son ami et emménager avec lui.

À la poste, Xiao Dou est promu facteur; il remplace un employé plus âgé qui vient d'être arrêté: on a découvert que depuis des années il ouvrait la correspondance de tout le quartier. Maintenant, Xiao Dou classe et oblitère les lettres avec une jeune collègue qui s'amuse à en deviner le contenu d'après le type d'enveloppe et d'écriture, puis il part en vélo faire sa tournée. Un beau jour, il garde quelques lettres qu'une fois rentré chez lui, il ouvre et lit; dans les semaines qui suivent, il s'introduit à leur insu dans la vie des destinataires de celles qui ont piqué sa curiosité: une chanteuse devenue prostituée, un jeune toxicomane tenté par le suicide, un homosexuel aux amours tourmentées...

Le plus remarquable du film n'est cependant pas, si intéressants et surprenants soient-ils, ces aperçus de l'autre face de la Chine, images de la solitude et de la dérélic-

tion des individus, de la marginalité et de la délinquance. D'ailleurs ces séquences «scandaleuses» — la prostituée avec ses clients, le jeune drogué se piquant, l'homosexuel avec son amant, de même que Xiao Dou faisant l'amour avec sa collègue dans le vestiaire de la poste, ou couchant avec sa sœur — sont filmées d'une façon claire, mais avec le même détachement, la même objectivité que le reste du film, et très brièvement, sans être menées jusqu'à leur terme. L'essentiel du film est plutôt dans le projet proprement cinématographique d'un film fondé, au risque de susciter l'ennui, sur l'idée de répétition: en effet, quand il ouvre pour la première fois une lettre, Xiao Dou ne fait, sans le savoir, que répéter l'acte de son prédécesseur; auparavant, dans les séquences — véritables minidocumentaires — où il montre le travail de Xiao Dou, He Jianjun a délibérément filmé plusieurs fois la manœuvre de la grue qui met en place les boîtes aux lettres, le tri et l'oblitération du courrier et la tournée de Xiao Dou, qu'on voit plusieurs fois aux mêmes endroits, plaçant les lettres dans les mêmes boîtes des mêmes immeubles. Quand il rentre du travail, après avoir soupé avec sa sœur et souvent l'amant de celle-ci, Xiao Dou se retire dans sa chambre, sa sœur dans la sienne, et quand l'amant est là, sa sœur ferme sa porte, et Xiao Dou la sienne.

Ces horaires et itinéraires réguliers, soudain rayés et troués par les séquences de la prostituée, du toxicomane et de l'homosexuel, et par celles où Xiao Dou fait l'amour avec sa collègue et couche avec sa sœur — moments et actes uniques et sans suites, avec leur suggestion de voyeurisme et d'inceste — imprègnent progressivement d'une atmosphère à la fois comique, un peu angoissante, souterrainement sensuelle et même érotique ce film jusqu'au bout énigmatique et donc fascinant. ■

POSTMAN

Chine 1995. Ré.: He Jianjun. Scé.: He Jianjun et You Ni. Ph.: Wu Di. Mont.: Liu Xiaojing. Mus.: Chen Xiangyu. Int.: Feng Yuanzheng, Liang Danni, Pu Cunxin. 101 minutes. Couleur. Dist.: Aska Film.